

Les apocryphes

J'ai eu l'occasion d'étudier divers apocryphes du Nouveau Testament. Pour ma part, j'ai souvent trouvé des choses intéressantes et également beaucoup manifestement fausses. Chaque fois, j'ai constaté une énorme différence entre ces apocryphes et les 4 Évangile que ce soit dans la clarté, la simplicité, la beauté et la richesse doctrinale.

C'est pourquoi je considère que l'Église primitive, à juste raison, devant la profusion d'écrits non inspirés, essaya au mieux de séparer le blé de l'ivraie. Aujourd'hui, nous pouvons facilement nous procurer ces apocryphes, les étudier, nous en faire une opinion personnelle et suivre l'exhortation de Paul.

¹ « Examinez toutes choses et retenez ce qui est bon. »

C'est ce que j'ai essayé de faire lors de l'étude de tels ouvrages. Un jour en visitant un site islamiste, j'ai découvert l'Évangile de Barnabas qui proclamait que Jésus fut envoyé pour préparer et annoncer la venue de Mahomet. J'en fus sidéré et je voulus en savoir davantage...

¹ Nouveau Testament :1 Thessaloniens 5:21.

CHAPITRE 1 — Présentation de l'Évangile de Barnabas

Certains savants musulmans affirment que ce texte fut l'Évangile original remplacé par ceux de Matthieu, Marc, Luc et Jean pour égarer le monde. L'Islam ne se considère pas comme une nouvelle religion ; mais comme le rétablissement de la foi d'Abraham falsifiée par les juifs qui s'accaparèrent de l'élection divine en donnant la primauté à Isaac et non à Ismaël, le véritable premier-né ; ensuite par les chrétiens qui divinèrent Jésus dont la mission principale était de réviser la Torah. L'Évangile de Barnabas donnerait la bonne version de l'Évangile conforme au Coran et Jésus serait l'annonciateur de Mahomet. Qu'en est-il vraiment ? Comment se faire une juste idée devant des affirmations contradictoires :

- Entre chrétiens et musulmans.
- Chrétiens entre eux.
- Musulmans entre eux.

1 — Deux ouvrages attribués à Barnabas

a- L'Épître de Barnabas

L'Épître de Barnabas, écrite en Grec, daterait du début du deuxième siècle. Les Pères de l'Église comme Clément d'Alexandrie et Origène la mentionnent dans leurs écrits. Eusèbe de Césarée fut un des premiers à la ranger parmi les livres apocryphes. Contrairement aux 4 Évangiles, celui de Barnabas mentionne ²la destruction du Temple ce qui prouve indubitablement qu'elle fut rédigée bien après. Dans son ensemble, elle reste conforme aux 4 Évangiles.

b — L'Évangile de Barnabas

Cet Évangile correspondrait à 2 textes anciens :

— Le premier est un Évangile dans une langue araméenne. Il figurait dans la liste des apocryphes établie par le décret de Gélase de 366 à 523 av J.-C. qui se constitua sous la papauté de Damase 1^{er}, Gélase 1^{er} et Hormisdas. Il fut totalement perdu et on ne sait rien de son contenu.

— Le second est connu par deux textes : l'un en espagnol et l'autre en italien.

a/ Le texte espagnol serait le plus ancien et aurait été écrit vers 1634 en Tunisie par Ibrahim al-Taybili, un morisque, ancien musulman espagnol obligé de se convertir au catholicisme ou de périr sur le bûcher. La version espagnole est amputée des chapitres 111 à 200 et se trouve à Madrid.

b/ Le texte italien fut connu par Johann Friedrich Cramer à partir de 1709.

Voici une description :

² Chapitre 16 : 4 En effet, par suite de la guerre, le Temple fut détruit par leurs ennemis, et maintenant les serviteurs de ces ennemis le rebâtiront.

«³Les pages sont encadrées par des motifs de style islamique, le texte se décompose en chapitres (222 au total) et les marges sont annotées dans un arabe souvent grammaticalement incorrect (on note la présence d'un mot turc et de la syntaxe propre à cette langue). Les notes commentent vaguement quelques passages choisis. Si la reliure est turque et apparaît comme d'origine, le papier est italien, tout comme l'écriture manuscrite (ce que confirme l'emploi de nombreux idiomes italiens). »

Il se trouve à la Bibliothèque de Vienne.

c — Différences entre les 2 documents

Il n'existe aucun lien entre les deux livres aussi bien dans le style que dans le contenu. De plus, ils s'opposent dans la doctrine. L'épître prône l'Évangile de Jésus tandis que l'Évangile prône la loi de Moïse plus proche de l'Islam. De plus tout comme Jean-Baptiste dans le Nouveau Testament préparait la venue de Jésus le Christ, l'Évangile de Barnabas présente Jésus comme le préparateur de la venue de Mahomet.

Les récits historiques sont interprétés contradictoirement ; en voici un exemple :

⁴ « Durant le règne de l'empereur Zeénon, l'archevêque Arthémios de Chypre annonça que l'endroit où Barnabas avait été enterré en secret lui avait été indiqué en songe. Le corps du saint aurait été découvert avec sur sa poitrine une copie de L'Évangile de Matthieu. C'est en tout cas ce que rapporte la *Laudatio Barnabae* d'Alexandre de Chypre, écrite au sixième siècle. Théodore Lector et Sévère d'Antioche, antérieurement, mentionnent également cette découverte. Cependant, certains auteurs musulmans contemporains affirment que l'Évangile découvert est celui de Barnabas. Mais les sources byzantines et occidentales s'accordent pour dire qu'il s'agit de l'Évangile selon Matthieu. »

⁵2- Deux annonces du monde musulman⁶

1 —⁷ En 1986, l'armée turque annonça la découverte près de Hakkari d'une première copie syriaque de l'Évangile de Barnabas. Finalement, il s'avéra que cet Évangile était en tout point canonique. La rétraction se fit dans la discrétion la plus absolue.

³ <http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89vangile—de—Barnab%C3%A9>

⁴ <http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89vangile—de—Barnab%C3%A9>

⁵ <http://www.lavie.fr/religion/un-nouvel-evangile-annoncant-la-venue-de-mahomet-01-03-2012-24747—10.php>

⁶<http://www.lemondedesreligions.fr/actualite/une-bible-annoncant-la-venue-du-prophete-mohammed-decouverte-en-turquie-01-03-2012-2325—118.php>

⁷ <http://www.lematin.ch/monde/bible-pleine-mysteres-apparait-turquie/story/17106228>

<http://www.lamaisonislamochretienne.com/levangiledebarnabe.htm#top>



2— ⁸Au début des années 2000, de nouveau, en Turquie, une Bible fut découverte lors d'une opération anti-contrebande auprès de receleurs. Le ministre turc de la Culture et du Tourisme Ertugrul Günay fit l'annonce et confirma la remise du manuscrit au musée d'ethnographie d'Ankara en vue de sa restauration. Il assura que la connaissance de cet ouvrage ne sera dévoilée au public qu'à la fin des travaux prévus. Cet Évangile, écrit en syriaque, daterait de plus de 1500 ans et serait le fameux Évangile de Barnabas qui annoncerait la venue du prophète Mahomet et décrirait la vie de Jésus proche de la conception musulmane.

⁹Le 23 février 2012, le journal Bugün fut le premier à lancer le scoop : *Une Bible annonçant la venue du prophète Mohammed découverte en Turquie !* Ce quotidien de droite appartenait à Nazli Ilicak ,une ancienne députée du Parti islamiste. La valeur de l'ouvrage s'estimait à 17 millions d'euros.

Qu'en est-il aujourd'hui

La connaissance de cet ouvrage, depuis sa découverte en 2000, n'a toujours pas été divulguée par les scientifiques d'Ankara, ni sur son âge et ni sur la fin des travaux. Cependant à partir d'éléments ayant circulé de diverses manières, des spécialistes formulent leur avis estimant qu'il s'agit en gros d'une forgerie :

« ¹⁰ Selon Mario Tosatti, le document contiendrait une inscription expliquant que le livre a été écrit en l'an 1500 de notre ère.

⁸ <https://www.youtube.com/watch?v=UMCaNZIOaIA>

<https://www.youtube.com/watch?v=vhRKbPVo7AE>

<https://www.youtube.com/watch?v=r53D82LhKBk>

⁹ <http://www.lemondedesreligions.fr/actualite/une-Bible-annoncant-la-venue-du-prophete-mohammed-decouverte-en-turquie-01-03-2012-2325—118.php>

¹⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89vangile_de_Barnab%C3%A9 /

Heleen Murre-Van den Berg, spécialiste du christianisme syriaque à l'université de Leiden, confirme que le manuscrit n'est certainement pas vieux de 1 500 ans et, en se basant sur les photographies publiées, qu'il ne pourrait pas avoir été rédigé avant le 19^{ième} siècle.

Serge Cazalais, doctorant lisant le Syriaque, à partir des photos qui circulent sur Internet, confirme que le colophon indique une datation en 1500 après Jésus-Christ, et non pas un ouvrage vieux de 1500 ans.

Aho Shemunkasho, professeur à l'université de Salzbourg et spécialiste des manuscrits syriens anciens, considère comme vraisemblablement un faux cet Évangile qui diffère beaucoup des Évangiles canoniques et présente des parallèles dans les sources islamiques. Aho Shemunkasho a par ailleurs découvert des incohérences et des erreurs dans la calligraphie et l'orthographe, qui font que l'Évangile ne correspond pas au début du christianisme. Il suppose que le document a très probablement été vieilli artificiellement à la chaleur. »

Même si cette version était datée de 1500 ans, c'est beaucoup trop tard pour qu'elle ait été écrite par un apôtre. Une chose reste certaine, l'Évangile syriaque de Bernabas découvert en 1986 s'en est allé en eau de boudin. Qu'en sera-t-il de celui découvert en 2000 ? Nous sommes en 2016, attendons patiemment et avec intérêt la fin des travaux ...

CHAPITRE 2 —^{11 12} Réponses islamistes aux argumentations chrétiennes

« Sur le web, vous trouverez des dizaines de pages essayant de prouver que l'Évangile de Barnabé est faux, à ce qui paraît, nos amis théologues, se trouvent frustrés par l'existence d'un Évangile qui dénonce leur foi erronée, donc comme on disait vous trouverez deux types de textes essayant de prouver que l'Évangile est un faux :

— Les premiers qui le comparent au Coran, en y trouvant qu'il y a des contradictions avec le Coran, nous disons que l'Évangile de Barnabé n'est pas une parole inspirée, c'est juste un récit qui fut écrit par l'apôtre de Jésus-Christ, Barnabé. Le fait qu'il contienne des contradictions avec le Coran est une preuve très évidente que ce n'est pas un musulman qui l'a écrit et même pas un chrétien venu après le temps du prophète.

— Les deuxièmes en le comparant avec la Bible, là on n'en parlera pas trop, car la Bible se contredit avec elle-même, c'est normal qu'elle se contredise avec l'Évangile de Barnabé.

A— Prétendre que les musulmans se réfèrent à l'Évangile de Barnabas et le considèrent comme l'authentique Évangile de Jésus-Christ :

Cette allégation est complètement fausse, déjà, presque 95% des musulmans ne sont même pas au courant de l'existence d'un tel Évangile, quant aux 5% restant, aucun d'entre eux ne vous dira qu'il s'agit du pur et authentique Évangile de Jésus-Christ.

Notre unique source sont le Coran et la ¹³Sunna de notre prophète, cet homme que Dieu a envoyé avec autant de preuve et de miracles que Jésus et les autres prophètes. Cependant, Dieu lui a donné une chose qu'il ne donna à aucun autre prophète : un livre qui demeurera jusqu'à la fin des temps, inébranlable, interchangeable, destiné non seulement aux enfants d'Israël, mais cette fois à toute l'humanité !

B — Prétendre que l'auteur de cet Évangile serait un musulman moresque ayant vécu vers le 15^{ème} siècle.

¹¹ http://www.aimer-jesus.com/evangile_barnabe_reponse.php

¹² <http://islammedia.free.fr/Pages/barnabas-3.html>

¹³ La sunna, selon le Coran, englobe les règles ou « lois » de Dieu qui ont été prescrites à tous les prophètes, y compris le prophète de l'Islam, Mahomet. Une des caractéristiques de cette sunna est que :

elle appartient exclusivement à Dieu ;

elle n'est pas interchangeable avec une quelconque autre loi ;

elle n'est pas transférable à un tiers ni même à un prophète ;

elle est unique et immuable à tous les humains et tous les êtres.

La moindre chose que l'on puisse dire de cette allégation est qu'elle est très peu objective, cette thèse est très facile à rejeter pour plusieurs raisons :

1- comment prétendre que ce livre est une œuvre musulmane alors qu'il a été trouvé dans un environnement chrétien à 100% par des chrétiens, présenté au monde par des chrétiens et publié par des chrétiens. Les musulmans n'ont jamais rien connu à propos de cet Évangile avant que George Sale (1697-1736) ne le mentionne en 1734 dans son prologue de sa traduction du saint coran : « Alcoran of Mohammed ».

2- L'auteur de cet Évangile ne peut être un musulman qui a déjà lu le Coran dans sa vie, car cet Évangile affirme que Mohammed est le Messie attendu et non Jésus, alors que la croyance de tout musulman est que Jésus est le Messie. Cela ne dénigre pas l'authenticité de cet Évangile si on sait que le mot Messie n'est pas propre à une seule personne :

« Mais qu'ils jugent d'après les premiers préceptes par lesquels les hommes de la communauté ont été d'abord disciplinés jusqu'à ce que viennent un prophète et les messies d'Aaron et d'Israël. » ¹⁴(Les Manuscrits de la Mer Morte, p. 345).

C — Prétendre que cet Évangile n'a jamais existé avant le Moyen-âge et qu'il n'y a aucune trace de son existence.

Cette allégation est entièrement fautive car il a été démontré qu'un Évangile sous le nom EVANGELICUM BARNABÉ , cité dans le Décret de Galates, existait bien longtemps avant la venue de l'islam puisqu'il est déclaré comme un livre rejeté dans le Décret de Galates par le pape Pelasius (Pape de Rome 492-496).

D — Dire que l'Évangile de Barnabas contient plusieurs incohérences et qu'il est donc une forgerie :

1— Dans son Évangile, Barnabas n'a jamais prétendu écrire une parole divine, mais seulement les paroles qu'il entendit de Jésus-Christ, il n'a pas non plus prétendu avoir été inspiré.

2— Il avoue dans son écrit qu'il peut oublier certaines choses, il est humain et c'est normal. Il n'est pas impossible non plus que cet Évangile ait subi des modifications au fil des temps lors de sa traduction, ce qui expliquera toutes les incohérences qu'il contient. C'est d'ailleurs le cas pour les Évangiles canoniques qui contiennent un grand nombre d'erreurs et de contradictions apparentes.

3— Le Nouveau Testament contient bien plus d'incohérences que l'Évangile de Barnabas ; qu'il s'agisse d'incohérences internes ou d'incohérences avec

¹⁴ Dans les manuscrits de la Mer Morte (de la grotte de Qumrân) il est écrit dans « le Manuel de Discipline » : « Seuls les fils d'Aaron décideront des questions de droit et de biens et leurs ordres fixeront le sort qui déterminera les règles des hommes de la communauté. Quant aux biens des hommes saints dont la conduite est parfaite, qu'on ne les mêle point aux biens des hommes de fraude qui n'ont pas purifié leur conduite en se séparant de l'erreur et en agissant sans commettre de faute. Et qu'eux-mêmes ne s'éloignent d'aucun conseil de la loi pour marcher dans l'obstination de leur cœur, mais qu'ils jugent d'après les premiers préceptes par lesquels les hommes de la communauté ont été d'abord disciplinés jusqu'à ce que viennent un prophète et les messies d'Aaron et d'Israël. » (Les Manuscrits de la Mer Morte, p. 345).

l'histoire ou la science. Un jugement juste serait de faire la même conclusion pour le Nouveau Testament.

E— Prétendre que les autres Évangiles canoniques seraient plus authentiques que celui de Barnabas

— Avant de répondre à cette allégation, nous souhaitons inviter tout chrétien honnête à être d'une complète objectivité lorsqu'il s'agit d'étudier les faits concernant les 4 Évangiles choisis par l'Église romaine, car lorsqu'il s'agit de l'Évangile de Barnabas, les études s'enchainent et on passe cet Évangile au crible !

— Pourquoi la même attitude n'est-elle pas adoptée pour l'Évangile de Jean, de Luc ou de Marc ? Pourquoi l'étude approfondie du Nouveau Testament et de ses origines reste propre à certaines personnes spécialisées et dans des cercles fermés ? Ne s'agit-il pas d'une question existentielle de savoir quelle est la vraie origine du livre auquel vous croyez ?

— Revenons au sujet de cette réponse : est-ce que les 4 Évangiles canoniques sont plus authentiques que celui de Barnabas ? Pour répondre à cette question, nous devons examiner ces 5 Évangiles sous plusieurs angles, d'abord les auteurs originaux, ensuite la chaîne de transmission, ensuite les manuscrits existants et enfin une étude comparative des contenus des 5 Évangiles.

1/ Les auteurs originaux des Évangiles :

Les 4 évangélistes Luc, Marc, Mathieu, Jean n'ont jamais rencontré Jésus. Ce sont des personnes presque inconnues (sauf Luc qu'on cite comme disciple de Paul qui lui-même n'a jamais vu Jésus).

Quant à l'Évangile de Barnabas, son auteur affirme qu'il est l'apôtre de Jésus-Christ et raconte quels furent les échanges exacts avec Jésus-Christ.

2/ La chaîne de transmission

Il n'existe aucune chaîne de transmission authentique allant de la date de rédaction des Évangiles jusqu'à la date de la première copie complète datant de 2 à 3 siècles plus tard. Bart Ehrmann, un spécialiste de l'Ancien Testament affirme à cet effet dans son livre « Misquoting Jesus , the story behind who changes de Bible and why » :

« Non seulement nous n'avons pas les originaux, mais nous n'avons pas les premières copies des originaux, nous n'avons même pas les copies des copies des originaux, ni même les copies des copies des copies des originaux. Ce que nous avons, ce sont des copies faites plus tard ; beaucoup plus tard. Dans la plupart des cas, ce sont des copies rédigées de nombreux siècles plus tard, et toutes ces copies sont différentes l'une de l'autre, dans des milliers d'endroits. »

Nous savons donc que certains « auteurs » auraient écrit des Évangiles, mais nous ne sommes pas sûrs si les Évangiles qu'ils ont rédigés sont effectivement ceux entre nos mains.

Pareil pour l'Évangile de Barnabas, nous avons vu qu'il a existé il y a longtemps un Évangile de Barnabas mais nous ne savons pas si cet Évangile entre nos mains

est bien celui rédigé par Barnabas, les 5 Évangiles sont donc à égalité pour ce point.

3/ Les manuscrits existants

La première version complète du Nouveau Testament date de 2 à 3 siècles après Jésus-Christ, la version complète de l'Évangile de Barnabas date de 15 siècles après Jésus-Christ, là nous avouons que c'est les 4 Évangiles qui le remportent sur celui de Barnabas ! Cependant si on examine ce fait avec logique et objectivité, cela ne fait aucune différence en terme de véracité : 3 siècles de copie et de recopie sont largement suffisant pour avoir un manuscrit entièrement différent de celui qui a été rédigé à l'origine, cela s'applique bien évidemment aussi aux 15 siècles de l'Évangile de Barnabas.

4/ Le contenu textuel

Question contenu, c'est l'Évangile de Barnabas qui l'emporte par excellence :

— Ce livre contient toutes les informations des autres Évangiles sauf pour ce qui est de la divinité du Christ, il possède d'ailleurs un style très simple et très clair.

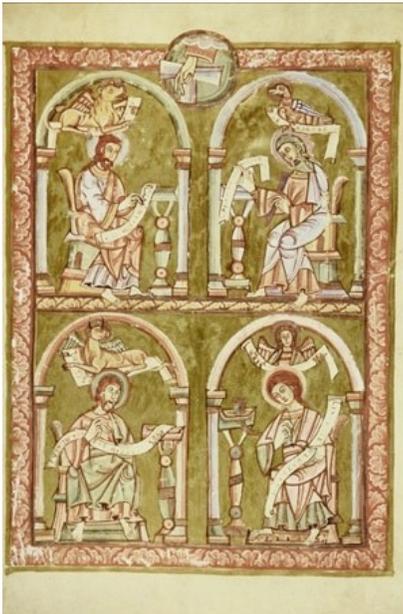
— L'Évangile de Barnabas a corrigé des erreurs contenues dans les autres Évangiles, les théologiens chrétiens sont venus ensuite pour corriger ces erreurs et confirmer ce qu'il y avait dans l'Évangile de Barnabas. »

CHAPITRE 3 – Mes réponses aux argumentations islamistes

A/ Concernant les différences qui existent dans les 4 Évangiles

Il est indéniable que les 4 Évangiles présentent des différences textuelles. La question qui se pose : ces différences prouvent-elles l'authenticité des Évangiles ou le contraire ? Essayons de répondre à cette question.

Vue d'ensemble des quatre Évangiles



Les quatre Évangiles furent écrits par quatre auteurs différents. Imaginez-vous avec quatre de vos meilleurs amis. Chacun à leur tour vous racontant un film qu'ils ont vu ensemble. Ils ont assisté aux mêmes scènes, entendu les mêmes dialogues et pourtant leurs récits sont différents, car chacun vous transmet ce qu'il a le plus aimé ou le mieux retenu. Vous remarquerez aussi que la chronologie de l'histoire est quelque peu différente, en passant d'un récit à l'autre. Cependant, les quatre versions restent cohérentes et finalement complémentaires. En les analysant, en les recoupant, en recherchant la chronologie la plus vraisemblable, vous pouvez reconstituer assez fidèlement le film dans sa globalité. Les quatre Évangiles ou Témoignages furent écrits par quatre

personnes différentes, en des endroits différents, des périodes différentes. Les spécialistes donnent les dates suivantes :

- De 50 à 55 pour l'Évangile de Matthieu.
- De 55 à 62 pour celui de Marc.
- De 63 pour celui de Luc et 63 à 64 pour les Actes des apôtres.
- De 81 à 96 pour l'Apocalypse de Jean et 96 à 104 pour son Évangile.

Deux Évangiles furent écrits par des apôtres Jean et Matthieu. Ces témoins oculaires, dès le commencement, ont mangé, dormi, souffert, béni, guéri, prié avec Jésus. Le Maître les enseigna et les forma durant plus de trois ans. Ils témoignèrent de sa résurrection et de son ascension. Ils étaient des hommes simples, honnêtes, sans beaucoup d'instruction comparée à celle des scribes et des pharisiens, mais intelligents, avec la tête bien sur les épaules, ils savaient de

quoi ils parlaient ; lorsqu'ils témoignaient que Jésus à partir de quelques pains et poissons nourrit 5000 personnes la première fois et 4000 la seconde, on peut leur faire confiance. Ils ne furent pas victimes d'un habile conditionnement ou d'un « truc » qui fait de Jésus un charlatan, doublé d'un magicien surdoué, de ses disciples de pauvres crédules ou de géniaux faussaires et par conséquent de la religion chrétienne une énorme supercherie.

Les deux autres furent écrits par des disciples sous la direction des apôtres. Luc fut le compagnon de l'apôtre Paul qui vécut de grandes expériences avec Jésus-Christ ressuscité. Il était médecin ; par conséquent un homme de science. Comme il le dit au début de son Évangile, il écrit son témoignage, d'une part, à partir de récits transmis par des témoins oculaires depuis le commencement, d'autre part après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine. Et effectivement, je trouve personnellement que son Évangile est le plus précis.

Marc fut, tour à tour, compagnon de service de Paul et de Pierre. Il écrivit son Évangile à Rome sous la direction de Pierre, le chef des apôtres. Il s'assura de celui qui fut le plus près du Seigneur de l'authenticité de ce qu'il transmettait.

Ces quatre Évangiles réunis comptent moins de cent cinquante pages. Cependant, ils constituent pour l'humanité un trésor inestimable. L'histoire séculière ne fait que quelques allusions à Jésus. Sa renommée ne devint universelle qu'après sa mort. Daniels Rops, écrit :

¹⁵« Voici donc l'essentiel du témoignage qui nous permet de connaître Jésus : l'Évangile. Ces quatre petits livres supportent à eux seuls notre monde occidental plus que toute la littérature grecque et que tout le droit romain. Ils sont si mêlés aux moelles de notre être que nous finissons par oublier qu'ils nous ont fait ce que nous sommes. Mais là où s'ignore où se dérobe leur influence, une carence mortelle se manifeste, et l'Occident lui-même se trahit. Œuvre morale, l'Évangile est indissociable d'une certaine conception de l'homme qui est proprement le signe authentique de la civilisation. Œuvre littéraire, il franchit les siècles et étend son rayonnement sur le monde sans que jamais ne diminue son étrange pouvoir de parler à tout homme, de quelque temps et de quelque pays qu'il soit, le langage même qu'il peut le mieux entendre. Œuvre d'histoire dont le but cependant n'était pas historique, il établit si solidement l'image de Jésus que des générations de critiques n'ont pu venir à bout de la tâche sans cesse reprise de la détruire. »

Deux mille ans après des « spécialistes » proclament toutes sortes de théories rationnelles et contradictoires pour expliquer le personnage de Jésus et ses miracles. Mais toutes ces théories retiennent l'attention le temps d'un soupir et Jésus, année après année, siècle après siècle, millénaire après millénaire, continue à transformer les hommes, les mauvais en bons et les bons en meilleurs. Il continue à apporter la paix du cœur et de l'esprit ; à rendre celui qui se laisse toucher par lui plus amical, plus aimant, plus sincère, plus vrai, plus libre, plus heureux.

Plus que tout, c'est cela qui fait des Évangiles : la Bonne Nouvelle. Depuis notre père Adam, ce sont les témoignages éperdus de reconnaissance, de millions et de millions d'âmes, qui se dressent noblement, irrésistiblement, victorieusement devant quelques personnes, qui à toutes les époques de la terre qualifient la Bible de conte de fées pour adultes, qui essaient d'expliquer scientifiquement ses miracles pour la vider de sa substance authentique, sainte et régénératrice, qui veulent prouver que Jésus n'est rien qu'un homme. Tous ces témoignages vont de l'avant à la rencontre de celui qui doit revenir une seconde fois et devant qui tout genou pliera, toute langue confessera qu'il est le Christ, le Sauveur du monde. Mon but est tout simplement d'ajouter mon témoignage parmi tous ceux qui, depuis le Commencement, ont été rendus de lui.

Présentation des 4 évangélistes



Ces quatre Évangiles sont aussi quatre témoignages écrits de la vie terrestre du Christ, par les évangélistes, Jean, Matthieu, Luc et Marc.

Jean

Jean reste mon préféré. Il est pour moi le plus spirituel, celui qui me touche le plus. Son but principal est de nous amener à croire au Christ :

« ¹⁶Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. »

Par rapport aux autres évangélistes, il est celui qui me fait entrer le mieux dans son intimité, dans celle de son Père, de ses apôtres, de ses amis comme Lazare et ses sœurs, des personnes qu'il rencontre à l'image de la femme samaritaine. Jean un des douze apôtres était pêcheur. Il travaillait avec son père Zébédée et son frère Jacques. Leur père était riche ou du moins aisé, car il employait des ouvriers.

« ¹⁷Étant allé un peu plus loin, il vit Jacques fils de Zébédée et Jean son frère, qui eux aussi étaient dans une barque et réparaient des filets. Aussitôt, il les appela ; et, laissant leur père Zébédée dans la barque avec les ouvriers, ils le suivirent. »

Jean est aussi le disciple que Jésus aimait particulièrement.

¹⁶ Bible NT Jean 20 :31

¹⁷ Bible NT Marc 1 : 19 et 20

« ¹⁸Elle courut vers Simon-Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait et dit : Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis. »

Jésus donna à Jean et à son frère Jacques, le nom de Boanergès qui signifie, « fils du tonnerre ». Ils reçurent ce nom à cause de leur impétuosité et leur zèle par moments excessifs. Le Maître dut souvent les tempérer comme le démontre ce passage des Évangiles, lorsqu'un homme, qui ne suivait pas Jésus, chassait des démons en son nom.

« ¹⁹Jean lui dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse des démons en ton nom ; et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne nous suit pas. Ne l'en empêchez pas, répondit Jésus ; car il n'est personne qui, faisant un miracle en mon nom, puisse aussitôt après parler mal de moi. Qui n'est pas contre nous est pour nous. »

Cet autre passage des Écritures nous livre peut-être, en quelles circonstances, le Sauveur décerna ce surnom aux deux frères. Un soir, Jésus et ses disciples passaient devant un bourg samaritain. Ils demandèrent l'hospitalité pour passer la nuit.

Les Samaritains refusèrent de les loger et les rejetèrent alors ; « ²⁰Les disciples Jacques et Jean, voyant cela, dirent : Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume ? Jésus se tourna vers eux et les réprimanda, disant : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés. Car le Fils de l'Homme est venu, non pas pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver. Et ils allèrent dans un autre bourg. »

Jean est aussi l'auteur des trois épîtres, contenues dans le Nouveau Testament et de l'Apocalypse qu'il écrivit lors de son exil à l'île de Pathmos.

Matthieu

Matthieu, apôtre et évangéliste, était péager ou collecteur d'impôts au service des Romains. Son nom hébreu Lévi indique son appartenance à la tribu de Lévi. Les juifs considéraient les péagers, comme des publicains et des gens de mauvaise vie. Matthieu, Juif à la solde de Rome, devait être particulièrement détesté par ses compatriotes. Voici comment Matthieu devint disciple de Jésus.

« ²¹De là étant allé plus loin, Jésus vit un homme assis au lieu des péages, et qui s'appelait Matthieu. Il lui dit : Suis-moi. Cet homme se leva, et le suivit. »

Son Évangile se distingue des autres, car il semble être écrit à l'intention des Juifs. Par rapport aux autres évangélistes, il est celui qui cite le plus souvent l'Ancien Testament pour montrer que Jésus est le Messie dont les prophètes depuis le commencement ont annoncé l'avènement. Or seul le peuple juif connaissait véritablement l'Ancien Testament ou Torah. On ne possède pas avec certitude les détails de son ministère. Certains disent qu'il fut un apôtre très zélé après la mort du Christ, qu'il prêcha l'Évangile dans des pays éloignés de la Palestine et une tradition affirme qu'il mourut martyr.

¹⁸ Bible NT Jean 20 : 2

¹⁹ Bible NT Marc 9 :38

²⁰ Bible NT Luc 9 :54 et 56

²¹ Bible NT Matthieu : 9 : 9à 13

Luc

Luc est aussi l'auteur des Actes des apôtres, le compagnon missionnaire de l'apôtre Paul qu'il accompagna à Troas, Philippes, Jérusalem et finalement à Rome. Homme cultivé, né de parents grecs, il exerça la médecine. Son Évangile plein de compassion met beaucoup l'accent sur le pardon et semble écrit en particulier à l'intention des Grecs et des païens. Il est le seul qui nous raconte la parabole du bon Samaritain et du fils prodigue ; qui nous décrit Jésus, à Gethsémané, suant des grumeaux de sang ; qui nous fait part de la conversation de Jésus sur la croix avec le bon larron ; qui nous montre le rôle de plusieurs femmes dans la vie du Sauveur. Son témoignage, au début de son Évangile, mérite toute notre attention, pour nous rendre compte dans quel esprit et dans quel but ce disciple écrivit son Évangile.

« ²²Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous suivant ce que nous ont transmis des témoins oculaires dès le commencement et sont devenus des ministres de la parole, il m'a aussi semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus. »

Luc assurait ce Théophile de la véracité de son Évangile. Le médecin, le savant, le scientifique de son époque est l'évangéliste qui rapporte le plus de miracles du Maître. D'après la tradition, il mourut aussi martyr.

Marc

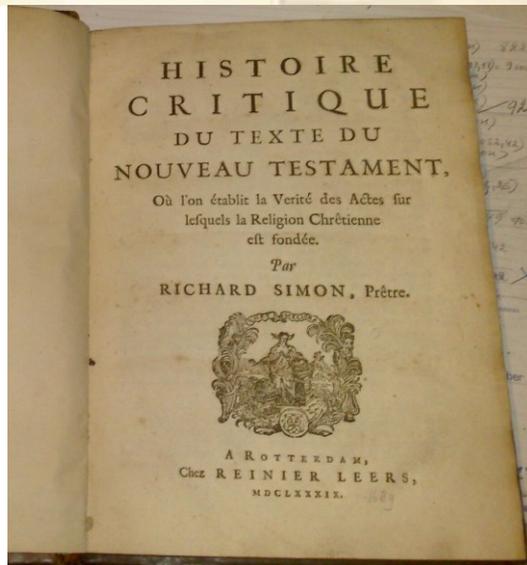
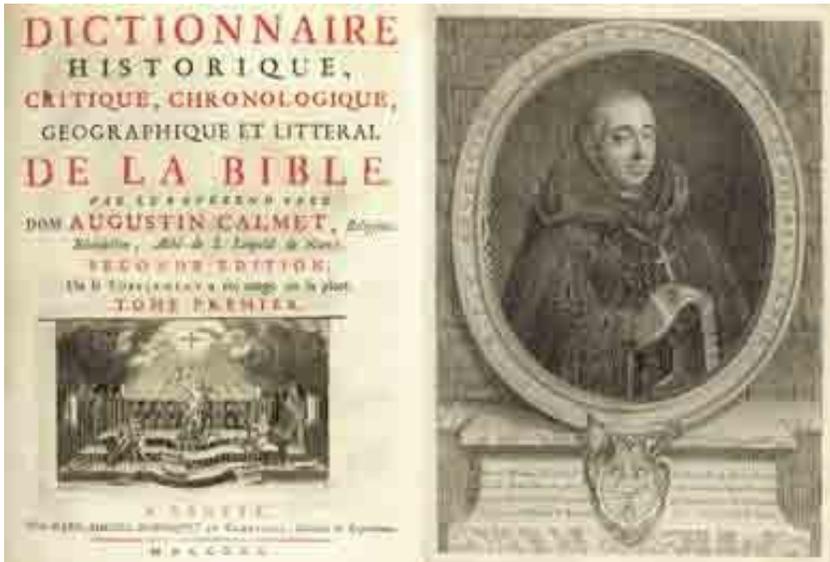
L'Évangile de Marc est le plus court. Beaucoup pensent que son Évangile fut écrit sous la direction de Pierre lors de leur séjour à Rome comme le témoignent les Pères de L'Église. Marc semble écrire à l'intention des Romains tellement il donne une image forte et vivante du Sauveur toujours en action, enseignant avec autorité, accomplissant des miracles, guérissant les malades et chassant les démons. Il décrit Jésus comme le Sauveur qui agit parmi les hommes, les femmes et les enfants de toutes conditions. La tradition assure qu'après la mort de Pierre, Marc partit en Égypte, organisa l'Église à Alexandrie et mourut martyr.

Conclusion

Même les différences que l'on trouve dans les Évangiles, qui pour l'Islam sont la preuve de leurs mensonges, démontrent au contraire leur véracité, car, s'ils étaient identiques à la virgule près, les évangélistes auraient démontré une collusion, comme des malfaiteurs qui préparent leur alibi avant de perpétrer leur mauvais coup. Dans une enquête policière, tout le monde sait qu'une même scène vue par plusieurs témoins donne lieu à plusieurs versions quelque peu différentes ; certaines ajoutant des détails ; d'autres les omettant. Les policiers se méfient quand les témoins disent tous exactement les mêmes choses. C'est

par l'analyse impartiale et intelligente que l'enquête aboutit à l'arrestation du coupable et au rétablissement de la vérité.

Chapitre 4 – La critique historique du Nouveau Testament



Avant de traiter ce chapitre, je voudrais un instant revenir sur l'argumentation islamiste en faveur de l'Évangile de Barnabas à l'encontre des 4 Évangiles : Prétendre que les autres Évangiles canoniques seraient plus authentiques que celui de Barnabas

— Avant de répondre à cette allégation, nous souhaitons inviter tout chrétien honnête à être d'une complète objectivité lorsqu'il s'agit d'étudier les faits concernant les 4 Évangiles choisis par l'Église romaine, car lorsqu'il s'agit de l'Évangile de Barnabas, les études s'enchainent et on passe cet Évangile au crible !

— Pourquoi la même attitude n'est-elle pas adoptée pour l'Évangile de Jean, de Luc ou de Marc ? Pourquoi l'étude approfondie du Nouveau Testament et de ses origines restent propres à certaines personnes spécialisées et dans des cercles fermés ? Ne s'agit-il pas d'une question existentielle de savoir quelle est la vraie origine du livre auquel vous croyez ?

— Revenons au sujet de cette réponse : les 4 Évangiles canoniques sont-ils plus authentiques que celui de Barnabas ? Pour répondre à cette question, nous devons examiner ces 5 Évangiles sous plusieurs angles, d'abord les auteurs originaux, ensuite la chaîne de transmission, ensuite les manuscrits existants et enfin une étude comparative des contenus des 5 Évangiles.

Je trouve que c'est être un peu « gonflé » ou malhonnête ou ignorant pour présenter une telle argumentation !

Dans ce chapitre, nous allons voir que la critique historique du Nouveau Testament fut acharnée et souvent déloyale. Si au début elle semblait marquer des points au cours des années et jusqu'à aujourd'hui elle est anéantie par l'archéologie, la linguistique, la papyrologie, etc.

Jusqu'au 18^e siècle environ, on admettait que le Nouveau Testament avait été écrit tôt dans l'histoire du christianisme, au cours du premier siècle, entre les années 50 à 100. Puis, auteurs et philosophes entreprirent la critique historique du Nouveau Testament en France, en Angleterre, en Allemagne et d'autres pays.

À travers de nombreux ouvrages, une ²³pléthore d'auteurs se lança dans cette croisade dont on peut observer jusqu'à ce jour les étapes successives :

- 1— Jésus est un personnage mythique.
- 2— Le Jésus historique a existé, mais le Jésus Christique avec sa résurrection et ses miracles sont pure invention.
- 3— Les évangélistes n'écrivirent pas les Évangiles qui furent élaborés en plusieurs étapes par des disciples de la deuxième ou troisième génération entre 65 et 110 (voir plus).

²³ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A8se—mythiste#cite—note-15>

Qu'elle fut la conclusion d'une critique historique acharnée de plus de 150 années et qui connaît de temps à autre des soubresauts ?

Pierre Geoltrain, fondateur de la chaire des origines du christianisme à la Section des sciences religieuses de l'École pratique des Hautes Études résume ainsi les choses : connaît

« Nul n'oserait plus, de nos jours, écrire une vie de Jésus comme celles qui virent le jour au 19^{ème} siècle. L'imagination suppléait alors au silence des sources ; on faisait appel à une psychologie de Jésus qui était le plus souvent celle de l'auteur. L'ouvrage d'Albert Schweitzer sur l'histoire des vies de Jésus a mis un terme à ce genre de projet. Quant à l'entreprise inverse, quant aux thèses des mythologues qui, devant les difficultés rencontrées par l'historien, ont pensé les résoudre toutes en expliquant les Évangiles comme un mythe solaire ou un drame sacré purement symbolique, elle ne résiste pas à l'analyse. L'étude des Évangiles permet de dire, non seulement que Jésus a existé, mais encore bien plus. »

Le Dr Clark H. Pinnock, professeur de théologie systématique au Regent College, déclare:

« Il n'existe aucun document du monde antique ratifié par un ensemble aussi excellent de témoignages textuels ou historiques, qui offrent un éventail aussi superbe de données historiques sur lesquelles un jugement éclairé puisse être porté. Quelqu'un d'honnête ne peut rejeter une source de cette espèce. Le scepticisme relatif aux preuves historiques du christianisme est fondé sur un préjugé bien naturel contre l'irrationnel, c'est-à-dire contre tout ce qui touche au domaine surnaturel. »

Cette étude montre à quel point les auteurs critiques de l'historicité des Évangiles qui se targuent d'être rationnels et scientifiques manquent de méthodes rationnelles et scientifiques :

« ²⁴Le Dr J. W. Mendenhall a fait le compte, dans un ouvrage de valeur, des théories diverses avancées par les critiques depuis l'an 1850 pour expliquer l'origine de la Bible. Il en a trouvé 747, dont 603 ont dû être abandonnées, tandis que les 144 autres sont en voie de l'être aussi. Il y en a à peine deux qui soient d'accord, et la plupart se contredisent. »

²⁵Tests à appliquer à toute œuvre historique

²⁴ La Bible source de bonheur de *MARCEL Claude François Junior*.

²⁵ Éléments tirés de « Bien plus qu'un charpentier de Josh McDowell
[http://www.campuspourchrist.ch/fileadmin/user—
upload/fichiers/PDF/charpentier/BienPlusQuunCharpentiercopyright.pdf](http://www.campuspourchrist.ch/fileadmin/user—upload/fichiers/PDF/charpentier/BienPlusQuunCharpentiercopyright.pdf)

L'historien militaire C. Sanders énumère et explique les trois principes de base de l'historiographie. Ce sont : Le test bibliographique, le test de l'évidence intrinsèque et le test de l'évidence extrinsèque.

Test bibliographique

Le test bibliographique est un examen de la transmission de textes par laquelle des documents arrivent jusqu'à nous. En d'autres termes, ne possédant pas les documents originaux, quel crédit pouvons-nous accorder aux copies que nous avons, en nous appuyant sur le nombre de manuscrits et sur l'intervalle de temps séparant l'original de la copie ?

Nous pouvons apprécier l'abondance de manuscrits qui confère au Nouveau Testament son autorité, en le comparant avec des textes d'autres auteurs anciens illustres.

1— Nous disposons de l'histoire de Thucydide (460 à 400 avant Jésus-Christ) par l'intermédiaire de huit manuscrits seulement, datant des années 900 de notre ère, soit presque 1300 ans après qu'il l'ait écrite.

2— Les manuscrits de l'histoire d'Hérodote sont également récents et rares ; pourtant, ainsi que conclut F. F. Bruce :

« Aucun savant classique ne prêterait l'oreille à un argument mettant en doute l'authenticité d'Hérodote ou de Thucydide, sous prétexte que les plus anciens manuscrits de leurs œuvres auxquels nous ayons accès sont postérieurs de 1300 ans aux originaux. »

Aristote écrivit ses poèmes autour de l'an 343 avant Jésus-Christ, cependant la copie la plus ancienne que nous en ayons, date de l'an 1100 après Jésus-Christ, ce qui représente un fossé de presque 1400 années ; en outre, il n'en existe que cinq manuscrits.

3— César a rédigé sa Guerre des Gaules entre l'an 58 et l'an 50 avant Jésus-Christ. Son autorité repose sur neuf ou dix copies produites 1000 ans après sa mort.

Lorsque nous en venons à l'autorité conférée au Nouveau Testament par ses manuscrits, leur abondance est presque embarrassante, par contraste. Après les découvertes des papyrus anciens qui firent la soudure entre l'époque de Christ et le deuxième siècle, quantité de nouveaux manuscrits furent mis à jour. Il existe aujourd'hui plus de 20 000 copies des manuscrits du Nouveau Testament.

L'Iliade a 643 manuscrits et vient en second après le Nouveau Testament quant à l'autorité de ses manuscrits.

Sir Frederic Kenyon, qui fut conservateur et bibliothécaire du British Museum, conclut ainsi :

« L'intervalle, entre les dates de la composition originale et les documents, les plus anciens, devient donc presque négligeable ; le dernier fondement

permettant de douter que les Écritures nous soient parvenues en substance telles qu'elles furent écrites, a maintenant disparu. L'authenticité, de même que l'intégrité générale des livres du Nouveau Testament, peuvent être considérées comme définitivement établies. »

L'helléniste J. Harold Greenlee, versé dans l'étude du Nouveau Testament, ajoute :

« À partir du moment où les savants acceptent les classiques de l'Antiquité comme étant généralement dignes de foi, alors que les manuscrits les plus anciens ont été recopiés longtemps après les écrits originaux, et que le nombre de manuscrits existant, dans bien des cas, est si faible, il est clair que la validité du texte du Nouveau Testament est assurée.

Appliquer le test bibliographique au Nouveau Testament nous assure que son autorité sanctionnée par ses manuscrits dépasse celle de n'importe quel écrit de la littérature de l'Antiquité. Lorsque l'on ajoute à cette sanction les 100 années de critique intensive dont les écrits du Nouveau Testament ont fait l'objet, l'on peut conclure qu'un texte authentique du Nouveau Testament a été établi. »

Test de l'évidence intrinsèque

Le test bibliographique a seulement déterminé que le texte actuellement en notre possession est celui qui fut rédigé à l'origine. Il nous reste encore à définir si cette relation écrite est crédible et dans quelle mesure. C'est le problème de la critique interne, et c'est le deuxième test d'historicité énuméré par C. Sanders.

Sur ce point, la critique littéraire suit encore aujourd'hui la maxime d'Aristote :

« Le bénéfice du doute doit aller au document lui-même, sans que le critique ne se l'arroe pour son propre compte. »

En d'autres termes, comme John W. Montgomery le résume :

« L'on doit prendre en compte les assertions du document en question et non supposer la fraude ou l'erreur, à moins que l'auteur ne se disqualifie lui-même par des contradictions ou des inexactitudes reconnues concernant les faits. »

Le Dr Louis Gottschalk, ancien professeur d'histoire à l'Université de Chicago, a tracé les grandes lignes de sa méthode d'historicité dans un guide très utilisé en matière d'investigation historique. Gottschalk souligne que l'aptitude de l'écrivain ou du témoin à dire la vérité aide l'historien à déterminer la crédibilité :

« Même s'il s'agit d'un document obtenu par force ou par fraude, ou attaquant à d'autres égards, ou fondé sur un simple oui-dire, ou émanant d'un témoin intéressé. »

Cette « aptitude à dire la vérité » est en rapport étroit avec la fidélité du témoin face aux événements racontés, à la fois sur le plan géographique et chronologique. Les récits du Nouveau Testament sur la vie et l'enseignement de Jésus furent rapportés par des hommes qui étaient eux-mêmes des témoins oculaires, ou qui répétaient les récits de certains témoins oculaires des événements réels ou des enseignements de Christ. En voici quelques-uns.

Luc 1 : 1-3 4 « Puisque plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le commencement ont été les témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la parole, il m'a semblé bon à moi aussi, après avoir tout recherché exactement depuis les origines, de te l'exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile... »

2 Pierre 1 : 16 « Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais parce que nous avons vu Sa Majesté de nos propres yeux. »

1 Jean 1 : 3 « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ. »

Jean 19 : 35 « Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai ; et lui, il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez, vous aussi. »

Luc 3 : 1 « La quinzième année du règne de Tibère César, alors que Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, son frère Philippe tétrarque de l'Iturée et du territoire de la Trachonite, Lysanias tétrarque de l'Abilène... »

Cette fidélité aux récits racontés est un moyen extrêmement efficace de certifier l'exactitude de ce qu'un témoin retient. L'historien, cependant, est également confronté avec le témoin oculaire qui, consciemment ou non, dit des choses fausses, même s'il est proche des événements et se trouve bien placé pour dire la vérité.

Les récits parlant de Christ, dans le Nouveau Testament, circulaient du vivant des contemporains de Jésus. Ceux-ci pouvaient assurément confirmer ou nier l'exactitude de ces récits. En défendant la cause de l'Évangile, les apôtres faisaient appel (même face à leurs opposants les plus irréductibles) à ce que tout le monde savait de Jésus.

Ils ne se contentaient pas de dire : « Tenez, nous avons vu ceci » où « Nous avons entendu que... » ; mais, ils retournaient contre eux les arguments de leurs adversaires et clamaient bien haut face à la critique adverse : « Vous aussi savez ces choses... vous les avez vues ; vous savez vous-mêmes ce qu'il en est. »

Mieux vaut être prudent quand vous dites à votre adversaire : « Vous le savez, vous aussi, parce que si vos détails ne sont pas exacts, on vous le jettera au visage séance tenante.

Actes 2 : 22 « Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme approuvé de Dieu devant vous par les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes... »

Actes 26 : 24-26 « Comme il (Paul) se défendait ainsi, Festus dit à haute voix : Tu es fou, Paul ! Ta grande érudition te pousse à la folie. Je ne suis pas fou, très excellent Festus, répliqua Paul ; ce sont, au contraire, des paroles de vérité et de bon sens que j'exprime. Le roi est instruit de ces faits, je lui en parle ouvertement, car je suis persuadé qu'il n'en ignore rien, puisque ce n'est pas en cachette que cela s'est passé. »

Concernant la valeur de la source originelle des récits du Nouveau Testament, F. Bruce, professeur de critique et d'exégèse biblique à l'Université de Manchester, dit :

« Et ce ne fut pas seulement à des témoins oculaires sympathiques à sa cause que les premiers prédicateurs eurent affaire ; il y en avait d'autres, moins bien disposés, qui connaissaient également les grandes lignes du ministère et de la mort de Jésus. Les disciples ne pouvaient se permettre de risquer des inexactitudes (sans parler de manipulation intentionnelle des faits), ce qui aurait immédiatement été démasqué par ceux qui n'auraient été que trop contents de le faire. Au contraire, l'un des points forts de la prédication des apôtres, à l'origine, était l'appel confiant fait à la connaissance des auditeurs ; ils ne disaient pas seulement : Nous sommes témoins de ces choses, mais aussi : Comme vous le savez vous-mêmes 26(Actes 2 : 22). S'il y avait eu une tendance à s'écarter des faits sur n'importe quel point notable, la présence possible de témoins hostiles, dans l'auditoire, aurait agi comme un correctif supplémentaire. »

Lawrence J. McGinley, de Saint Peter' s Collège, émet ce commentaire sur la valeur de témoins hostiles en relation avec les événements rapportés :

« Avant tout, des témoins oculaires des événements en question vivaient encore lorsque la tradition fut complètement formée ; et parmi ces témoins oculaires se trouvaient des ennemis féroces du nouveau mouvement religieux. Pourtant, la tradition prétendait narrer une série de hauts faits bien connus et

²⁶ Actes 2:22 Hommes Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ;

²³ cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies.

enseignait publiquement des doctrines, à une époque où de fausses affirmations pouvaient être, et auraient été contredites. »

Voici ce que conclut Robert Grant, professeur de Nouveau Testament à Chicago :

« Au temps où ils (les Évangiles synoptiques) furent écrits, ou sont supposés l'avoir été, il existait des témoins oculaires, et leur témoignage n'était pas complètement négligé. Cela signifie que les Évangiles doivent être regardés comme des témoignages hautement dignes de foi concernant la vie, la mort et la résurrection de Jésus. »

Test de l'évidence extrinsèque

Le troisième test d'historicité est celui de l'évidence extrinsèque. La question, ici, est de savoir si d'autres pièces historiques confirment ou démentent le témoignage intrinsèque des documents eux-mêmes. En d'autres termes, quelles sources existent, outre la littérature faisant l'objet de notre analyse, qui justifie son exactitude, sa validité et son authenticité ?

Gottschalk affirme :

« La conformité ou la concordance avec d'autres faits historiques ou scientifiques connus est souvent le test probatoire décisif, qu'il provienne d'un ou de plusieurs témoignages. »

Les témoignages des auteurs anciens

Papias : Évêque de Hiérapolis au 2^e siècle, écrivit un ouvrage « Exégèse des Faits et gestes du Seigneur », dont nous connaissons des extraits, car ils sont cités par Eusèbe de Césarée dans son « Histoire de l'Église ». Voici ces extraits :

« Marc, qui était l'interprète de Pierre, a écrit avec exactitude, mais sans ordre, tout ce dont il se souvenait de ce qui avait été dit ou fait par le Seigneur. Car il n'avait pas entendu ni accompagné le Seigneur, mais plus tard, comme je l'ai dit, il a accompagné Pierre. Celui-ci donnait ses enseignements selon les besoins, mais sans faire une synthèse des faits et gestes du Seigneur. De la sorte, Marc n'a pas commis d'erreur en écrivant comme il se souvenait. Il n'a eu, en effet, qu'un seul dessein, celui de ne rien laisser de côté de ce qu'il avait entendu et de ne tromper en rien dans ce qu'il rapportait. » « Matthieu réunit donc en langue hébraïque les faits et gestes [du Seigneur] et chacun les traduit comme il en était capable. »

Irénée : Évêque de Lyon, a écrit, dans les années 180-185, « Contre les Hérésies » dans lequel on trouve :

« Matthieu publia chez les Hébreux dans leur propre langue une Écriture d'Évangile, Pierre et Paul évangélisant à Rome et fondant l'Église ; après leur départ, Marc, le disciple et traducteur de Pierre, lui aussi nous a transmis par

écrit la prédication de Pierre. Luc, le compagnon de Paul, mit dans un livre l'Évangile prêché par lui. »

Eusèbe de Césarée. Né vers 265, mort vers 340, est l'auteur du livre « Histoire ecclésiastique » :

« Pantène dirigeait « l'Académie » d'Alexandrie dans les années 180-192 ; Eusèbe, en parlant de lui, écrit : « On dit qu'il alla dans les Indes ; on dit encore qu'il trouva sa venue devancée par l'Évangile de Matthieu, chez certains indigènes du pays qui connaissaient le Christ : à ces gens-là, Barthélemy, un des apôtres, aurait prêché et il leur aurait laissé, en caractères hébreux, l'ouvrage de Matthieu, qu'ils avaient conservé jusqu'au temps dont nous parlons. » Ailleurs, Eusèbe ajoute : « Matthieu prêcha d'abord aux Hébreux. Comme il devait aller aussi vers d'autres, il livra à l'écriture, dans sa langue maternelle, son Évangile, suppléant du reste à sa présence par le moyen de l'Écriture, pour ceux dont il s'éloignait. »

Origène. Né en 185, mort en 253 ou 254, dit dans son « Commentaire sur saint Matthieu » (écrit vers 245) :

« Comme je l'ai appris dans la tradition au sujet des quatre Évangiles qui sont aussi seuls incontestés dans l'Église de Dieu qui est sous le Ciel, d'abord a été écrit celui qui est selon Matthieu, premièrement publicain, puis apôtre de Jésus-Christ : Il l'a édité pour les croyants venus du Judaïsme, et composé en langue hébraïque. Le second [Évangile] est celui selon Marc, qui l'a fait comme Pierre le lui avait indiqué. »

Il existe encore une vingtaine d'autres témoignages plus tardifs affirmant que Matthieu écrivit son Évangile en hébreu. Au total, nous avons à notre possession actuelle environ 13 000 manuscrits (5 000 en grec, 8 000 en d'autres langues, datés entre le 1^o et le 14^o siècle) et environ 36 000 citations extraites des écrits des Pères de l'Église. L'abondance de cette documentation permet à des érudits d'étudier attentivement le texte du Nouveau Testament tel qu'il est actuellement admis, et de conclure qu'il était parfaitement conforme aux textes originaux

Archéologie

L'archéologie fournit souvent d'importantes preuves extrinsèques. Elle apporte sa contribution à la critique biblique, non dans le domaine de l'inspiration et de la révélation, mais en attestant l'exactitude des événements rapportés. L'archéologue Joseph Free écrit :

« L'archéologie a confirmé d'innombrables passages qui avaient été rejetés par les critiques comme non historiques ou en contradiction avec des faits connus. »

Nous avons déjà vu comment l'archéologie incita Sir William Ramsay à revoir ses premières convictions négatives concernant l'historicité de Luc et à

conclure que le livre des Actes était exact dans sa description de la géographie, des antiquités et de la société de l'Asie Mineure.

F. F. Bruce note :

« Quand Luc a été suspecté d'inexactitude, alors que l'exactitude a été justifiée par la corroboration de certains écrits (évidences extrinsèques), il est légitime de dire que l'archéologie a confirmé les récits du Nouveau Testament. »

A. N. Sherwin-White, un historien classique, écrit :

« Quant au livre des Actes, la confirmation de son historicité est écrasante. » Il poursuit en disant que « toute tentative pour rejeter son caractère fondamentalement historique, même dans les questions de détail, doit maintenant apparaître comme absurde. Les historiens romains l'ont depuis longtemps considéré comme un fait établi. »_Après avoir personnellement essayé de détruire l'historicité et la validité des Écritures, j'en suis venu à la conclusion qu'elles sont dignes de foi sur le plan historique. Si quelqu'un rejette la Bible sous prétexte qu'elle n'est pas crédible, alors il lui faut rejeter presque toute la littérature de l'Antiquité. Un problème auquel je suis constamment confronté, c'est la tentation, pour beaucoup, d'appliquer un standard ou un test à la littérature séculière et un autre à la Bible. Il faut appliquer le même test, que la littérature faisant l'objet de notre investigation soit séculière ou religieuse. Une fois cela fait, je crois que nous pouvons dire : « La Bible est digne de foi et historiquement valable dans son témoignage concernant Jésus. »

Les travaux indiscutables de savants modernes

²⁷ Le Père Jousse

²⁷ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel—Jousse> : Marcel Jousse est un chercheur né à Beaumont-sur-Sarthe le 28 juillet 1886 et mort à Fresnay-sur-Sarthe le 14 août 1961. Ordonné prêtre en 1912, il entre en 1913 dans la Compagnie de Jésus. Élève de Marcel Mauss, de Pierre Janet, de Georges Dumas, de Jean-Pierre Rousselot, il côtoya les plus grands savants de son époque qui reconnurent en lui un chercheur exceptionnellement doué.



Claude

Il publia en 1983 qui montrait que les rédigés en grecque, hébreu peu de résurrection du contre-courant de parmi les exégètes et théologiens qui situaient la rédaction des Évangiles entre 65 et 120 apr. J.-C. Pour Tresmontant donc, *« les documents hébreux originaux sont des notes prises au jour le jour et donc contemporaines du Rabbi »*.

Si l'Évangile de Luc par exemple avait été écrit en grec à la fin du 1er siècle, il y aurait eu un commentaire, au moins une remarque sur la destruction du temple une trentaine d'années auparavant. Cet Évangile ignore la prise de Jérusalem, les massacres par Néron, la mise à mort de Jacques. La zone de probabilité pour la composition de cet Évangile paraît être entre 40 et 50 apr. J.-C.

Les manuscrits de la Mer Morte et d'Oxford

²⁸ Claude Tresmontant est un philosophe, helléniste et hébraïsant, ainsi qu'un exégète français, né le 5 août 1925 à Paris et mort le 16 avril 1997 à Paris. Claude Tresmontant enseigna pendant de nombreuses années la philosophie médiévale et la philosophie des sciences à la Sorbonne. Il fut correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques ; il obtint le prix Maximilien-Kolbe en 1973, et le grand prix de l'Académie des sciences morales et politiques pour l'ensemble de son œuvre en 1987

— En France, le Père Jousse avait le premier suggéré l'idée d'une rédaction antérieure des Évangiles. C'est la voie qu'il a empruntée en s'appuyant sur sa parfaite connaissance des langues anciennes (hébreu, grec, latin).

« C'est à cause de cela que nous pouvons, en cette fin du XX^e siècle, démontrer que nos quatre Évangiles grecs sont de part en part, de bout en bout, des traductions faites à partir de documents écrits hébreux antérieurs. »



— ²⁸ **Le
philosophe
Tresmontant**

« Le Christ Hébreu » Évangiles, avant d'être furent composés en temps après la mort et la Messie. Ce qui allait à l'opinion répandue

Manuscrits de la Mer Morte